Cac
FRC
4503

LA LANTERNE MAGIQUE,

DE LA RÉVOLUTION FRANCAISE.

Africanus se ostendit eâ formâ quæ mihi, ex imagine ejus, quam ex ipso, erat notior.
L'Afriçain, (Scipion) m'apparut sous la forme que je lui connaisai, non pour l'avoir vu, mais par le portrait que m'en avait fait le public.

Cicéron, *Somnus, Scipionis.*

RARE ET CURIEUSE! Qui veut voir la lanterne magique? (1), criait dans Paris à 10 heures du soir un de ces Savoyards économes, industrieux et quelquefois même spirituels, dont nous achetons, dans le jour, des parapluies et des corbeilles, et qui dès que la nuit est tombée, amusent nos femmes et nos enfans à l'aide d'un miroir concave et de

(1) Pour goûter ce pamphlet, il faut le lire à haute voix, et du ton que prennent les Savoyards, en montrant leurs lanternes magiques. Quant à leurs expressions *italo-galliques*, on les a omises: y supplera qui voudra.

deux lentilles de verre ; au foyer desquelles agitant à l'envers quelque figures grotesque et colorées, ils en font réfléchir les traîts sur une muraille. RARE ET CURIEUSE ! continuai-t-il de crier, en approchant de la maison où je me trouvais.... Il y avait avec nous trois jeunes Dames qui n'ayant jamais vu cette machine de dioptrique, désiraient la voir.. On appella. Elle fut braquée dans le vestibule, et d'abord toutes les lumieres, à l'exception de celle du Savoyard, étant éteintes, chacun de jetter les yeux sur le mur, chacun d'ouvrir les oreilles.... La scene commança.

PRÉMIER SPECTACLE.

» RARE ET CURIEUSE ! Mesdames et Messieurs, » RARE ET CURIEUSE, est ma lanterne ; mais elle » ne représente pas également pour tout le monde... » Attentifs ! vous en aurez tout-à-l'heure les plus » belles pièces ; en faveur des braves patriotes ici » rassemblez. Attentifs ! car vous allez voir ; ce que » vous allez voir ; et quand vous laurez vu, vous » voudrez peut être encore la revoir. »

Examinez premierement ce qui s'est passé le 12 juillet 1789. Ah ! voici. Ah ! voilà. Voici voilà le premier des scélérats qui ouvre la scène. C'est Lambesc qui parait sur l'horison. Ah ! remarquez bien les ordres qu'il donne à sa cavalerie Allemande de faire feu, sur le peuple désarmé et épars dans les Champs Elisées. Voyez, voyez, comme il s'avance lui-même vers le Pont-Tournant, comme il fond sur un malheureux veillard et sur une pauvre femme qui passaient tranquillement leur chemin, comme le barbare les assaillit et qu'il lui fend la tête. Ah ! Voyez, comme le peuple indigné d'un action aussi infâme se révolte contre lui et ses gens, et qu'il ne dût son salut qu'à la bonté des chevaux qui ne lui appartenaient pas. Ah ! voyez, comme il fuit, et pourquoi n'a-t-il pas été arrêté, il aurait sur-le-champs porté le fruit de son forfait, mais le peuple était sans armes et c'est ce qui a sauvé ce Cannibal. Ah ! le scélérat.

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

DEUXIÈME SPECTACLE.

RARE ET CURIEUSE. Ah ! remarquez bien, Messieurs, et Mesdames les suites de cette scène sanglante. Voyez ; voyez comment le 14 juillet les excellents patriotes et les braves volontaires de la Bastille se portent en foule vers cette forteresse, qu'on croyait imprenable. Ah ! voyez comme malgré les trahisons de Delaunay et ses infâmes suppots, les Citoyens après un combat sanglant s'en rendent les maîtres, et comment ce repaire où étaient enfermés tant de victimes innocentes, du plus affreux despotismes en peu de jours, est anéanti par le courage infatigable de nos braves freres d'armes ; mais auparavant jettez un coup d'œil sur le supplice de cet infâme gouverneur et de son major. Ah ! qu'ils l'ont bien mérité ; et disons tous ensemble. *Deo gratias.*

Ah ! voici, ah voila les deux plus grands concussionnaires que la France ait jamais produit ; c'est Foulon et Bertier. A la lanterne, à la lanterne. Voyez ; voyez ce dernier tout ébahi, en voyant la tête de son beau pere. Il avait juré de faire manger du foin à nos bons freres ; et sa bouche en a été remplie. Ah ! voyez ce dernier comme il se débat entre les mains des citoyens ; mais il a beau se débattre rien ne le sauve de la juste fureur du peuple à la lanterne,

TROISIÈME SPECTACLE

Rare et curieuse : rare et curieuse est ma lanterne Messieurs et Mesdames ah remarquez la bas des ci-devant s'éloigner à grands pas du territoire français c'est qu'ils ne se sentait pas les chausses nettes. Voyez ; voyez Condé et d'Artois à leur tête. ils courent; ils courent et ou courront-ils ? ils ont sans doute cru nous effrayer, mais leur coup est manqué ah ! la nation française s'est levée ; et leurs projets sont tombés dans l'eau. Voyez, voyez, comme notre legislation constituante travaille. elle travaille ; elle elle ne fait que de la bouillie pour les chats.

QUATRIEME SPECTACLE

RARE ET CURIEUSE ! Ah Ah ! voici Ah ! voila le plus grand spectacle qui se soit jamais offert aux yeux des hommes c'est celui de la premiere fédération. Voyez, voyez comme les bras et les mains des citoyens de Paris s'agitent pour élever l'autel de la patrie ; comme ils s'empressent pour former des tribunes qui bientôt seront remplies par une infinité de milliers d'hommes. Ah ! les braves citoyens que les Parisiens ! Malgré le vent, la grêle et l'orage. Ils restent fermes à leur poste, et prononcent le serment fédératif de rester toujours unis. Ils l'ont juré solemnellement. La fraternité s'établit, et leurs serments n'ont pas été vains. Louis seul qui la juré comme les autres s'est parjuré; mais bientôt il en sera puni. Ah ! rendons grâces au ciel qui nous a découvert toutes ces trahisons.

CINQUIEME SPECTACLE

RARE ET CURIEUSE ! Ah ! voila voila cet infâme scélérat Bouillé qui se presente. Il a fait périr plus d'hommes en un seul jour q'uil n'a de cheveux sur sur sa tête chauve. Le voila qui s'avance vers Nancy. Le brave et moderne d'Assas a seul la force d'empêcher que le sang des Français coule. Ah ! il n'est pas écouté et il est la victime de son patriotisme. Elevons des autels dans nos cœurs et gravons son nom dans le cœur de tous les bons Français afin que nos neveux imitent ses vertus et son courage.

SIXIÉME SPECTACLE

RARE RT CURIEUSE ! ah voici, ah voila voilà l'assemblée constituante qui par les insidieuses raisons du traître Lafayette fait décerner des remercîmens au massacrenr Bouillé pour avoir fait verser à grands flots le sang des Nanceyens. Voyez, voyez, comme il s'agite dons la tribune pour faire rendre blanc ce qui était noir. Voyez, comme il réunit tous les suffrages ; comme par ses paroles insidieuses il entraîne toute l'assemblée, et comment nos premiers législateurs per-

fides accèdent à ses désirs. Ah ! il fallait lors de cette premierre législation pour anéantir leurs infâmes projets faire ronfler le canon et anéantir au-moins la moitié des députés ; la France serait aujourd'hui sauvée, et nous ne craindrions pas les puissances étrangeres.

Septième Spectacle.

Rare et curieuse ! Ah ! regardez, comme les scélérats Bailly et Lafayette se concertent. Ils veulent nous faire rentrer sous le joug de l'ancien despotisme ; mais ils ont beau faire ; ils n'en viendront pas à bout. Le peuple éclairé par la raison et la philosophie les en empêchera bien. Le regne des tyrans tire à sa fin ; les Français ouvrent les yeux, et prêts à pulvériser des commis perfides, à qui ils s'étaient confiés, parce qu'on leur avait assuré que l'astronome Bailly était le plus honnête homme du royaume : Ah ! que ses actions ont bien démenti sa réputation, et que le renard Lafayette nous servait de bonne foi. Qu'il s'en fallait cependant ! Il était l'agent secret d'Antoinette ; et il ne souhaitait que le renversement des loix, pour s'en servir comme d'un marche-pied, pour arriver à la puissance suprême. Mais ses projets sont dévoilés. Il est nommé général de nos armées, et là, son flambeau s'éteint, car il était exposer à une trop grande lumière ; voyez comme il fuit. Il a bien fait de fuir, car il auroit servi d'un grand exemple aux traîtres, qui, comme lui, auraient voulu dicter des loix à nos représentans.

Huitième Spectacle.

Rare et curieuse ! Ah ! messieurs, Ah ! mesdames..... Mais mes verres se trouvent confondus. N'importe, votre indulgence les mettra bien dans l'ordre naturel..... Ah ! voici. Eh ! voilà Louis qu'on appelle Capet, mais qui n'a jamais tiré son origine de Hugues Capet, qui fuit. Le voilà à Varennes. Voyez ; ah ! voyez comme les braves patriotes de ce bourg l'arêtent, comme il fait le pied de veau devant eux ; comme on le ramene à la capitale. Ah !

voyez ; comme tous nos braves provinciaux se multiplient à chaque pas, et que chacun d'eux cherche à concourir pour qu'il ne s'échappe point. Ah ! c'était dans ce moment qu'il fallait le déclarer criminel de leze-nation, et réfractaire à son serment. Cet acte de justice aurait épargné bien du sang aux français, et nous n us verrions aujourd'hui à la fin de la révolution.

NEUVIEME SPECTACLE.

RARE ET CURIEUSE ! Ah ! voici. Ah ! voilà. Voilà le drapeau rouge qui voltige dans les airs ; c'est le signal du carnage. C'est une atrocité combinée entre les deux demis, Bailly et Lafayette, Où vont-ils le porter ? Ah ! c'est au Champ de la Fédération, qu'ils va le déployer. C'est contre les citoyens qui y sont rassemblés, qu'on veut porter le fer et le feu ; c'est la guerre civile qu'ils veulent allumer ; mais ils n'y réussirons pas. Ah ! voilà cependant, qu'on répand le sang de nos freres. Ah ! regardez comme ce scelérat de Lafayette appos.e un homme pour lui tirer à bout, portant un coup de pistolet ; comme il le manque ; comme ii s'en fait gloire à l'assemblée ; mais cette gloire ne sera pas de longue durée. Ah ! voyez ; comme après avoir été nommé général, par le pouvoir exécutif ; il abandonne entierement, le parti de ce même peuple, pour ne se dévouer qu'aux volontés de la cour. Ah ! ne me parlez pas de ces ci-devant, ils en ont toujours aux citoyens ; et ils en seront toujours les ennemis.

DIXIÈME SPECTACLE.

RARE ET CURIEUSE ! Ah ! voici. Ah ! voilà, ce ci-devant comte de Mirabeau, le meilleur, soi-disant, de nos législateurs. Ah ! il s'en fallait de beaucoup qu'il le fut. On lui a décerné les honneurs du Panthéon. et il ne les méritait pas, puisque le *Veto* était un ouvrage de sa façon. Ah ! d'autres encore participeront aux mêmes honneurs que lui, et qui ne le mériteront pas plus.

ONZIÈME SPECTACLE.

RARE ET CURIEUSE. Ah ! voici Montesquiou qui

se presente. Malgré le décret d'accusation lancé contre lui, il poursuit son chemin. Ah ! le voilà qui entre dans la Savoye, et n'en est pas moins un mauvais patriote. Il entre et est reçu comme ami ; mais il exige des contributions. Ah ! pour qui ces contributions, si ce n'est pour lui, puisqu'il les destine a favoriser sa fuite et à se faire un sort digne d'un homme accablé de dettes et de crimes.

Ah ! voilà Anselme, qui se montre bien dans les commencemens, à l'aide des braves Marseillois, il prend Nice, et cependant voyez comme il fuit. C'est que sa conscience lui reproche quelque chose. Ah ! messieurs. Ah ! mesdames, voyez comme on l'arrête, comme on le conduit à Paris ; c'est que son cas est est bien sale.

Ah ! Voyez Bournonville, Dumourier et tant d'autres, qui d'abord se sont bien montrés, et qui finiront par être corrompus, Il n'est pas jusqu'à Custine qui ne puisse être suspecté.

Douzième Spectacle.

Rare et curieure. Ah ! voici. Ah ! voilà. J'ai dit que l'ordre de mes verres était interverti ; en voici la preuve. Mais cependant voici nn évènement qui est présente, qui ne me permet pas de vous en rendre raison. C'est l'évenement du 10 août. Ah ! s'il m'était possible de tirer un rideau sur cet évènement, que je le ferais de bon cœur. Ah ! voici. Ah ! voilà les braves Marseillois qui s'avancent vers le château des Tuilleries. Voilà les Suisses qui leur donne la main en signe de fraternité, et cependant ils n'avaient d'autre intention qne de les détruire. Ah ! voici. Ah ! voilà comment ils font feu, et ces braves patriotes l'éssuyent les premiers. Voilà Santerre voyant la trahison qui se machinait contre le peuple, qui met le premier le feu au canon pour tirer contre un asyle renfermant un ras de perfides. Ah ! que pouvaient-ils faire contre la nation Française unie ? Rien. Voyez comme ces lâches fuyent, mais ils n'iront pas loin. Ils éprouvent le sort qu'ils ont métité, et la France est sauvée.

(8)

TREIZIÈME SPECTACLE.

RARE ET CURIEUSE !.... Ah ! Messieurs. Ah ! Mesdames ! .... Mais que sont devenus mes vers sur Longwy et Verdun ! Ah ! quelqu'un les a interceptés. Il y avait cependant des choses bien curieuses et bien intéressantes à vous apprendre. Mais puisqu'il ne se trouvent pas je passerai à d'autres objets. Sans m'arrêter à ce qui concerne nos armées, car ma lanterne ne peut tout contenir. Je passe à Louis Capet.

Ah ! voyez comme Capet se réfugie dans le sein de l'assemblée nationale, lui et sa famille comme il se disculpe mal des faits qui lui sont imputés. Ah ! voyez comme l'assemblée législative écrit. Elle écrit ; elle écrit, c'est que ses plumes sont bien taillées ; Ah ! Messieurs. Ah ! Mesdames. Le voilà au Temple, ce monarque gangréné. Ah ! il n'en sortira que pour monter à l'échaffaud. Il ne s'en doutait pas ; car il s'occupait à parler par chifre avec sa belle Dulcinée. Tous les bons députés, ont épluché de près sa conduite. Ah ! voici ah ! voilà, comment on l'amène à la convention pour produire ses moyens de défense qui ne valaient pas le diable. Ah ! voilà comme on le conduit à la place de la Revolution, d'où il ne sortira qu'après avoir été raccourci. Ah ! il le méritait bien. Bientôt nous verrons les despotes de l'Europe se coaliser, mais nous saurons leur apporter des bras qui les chasseront du territoire français ; ah ! bientôt nous verrons tous les peuple de l'Europe suivre notre exemple ; et en invitant nos voisins d'être circonspects dans leurs démarches, nous verrons dans cette année disparaitre une partie des tyrans qui tenait l'Europe dans les fers.

Mais, Messieurs ; mais, Mesdames, ma lampe commance à s'éteindre ; et quoique je pourrais vous en dire encore beaucoup sur ce sujet, je suis obligé de finir. Un autre jour, ma lanterne vous en dira d'avantage. Je vous souhaite à tous une bonne nuit.

De l'Imp. de FERET, rue du Marché-Palu.